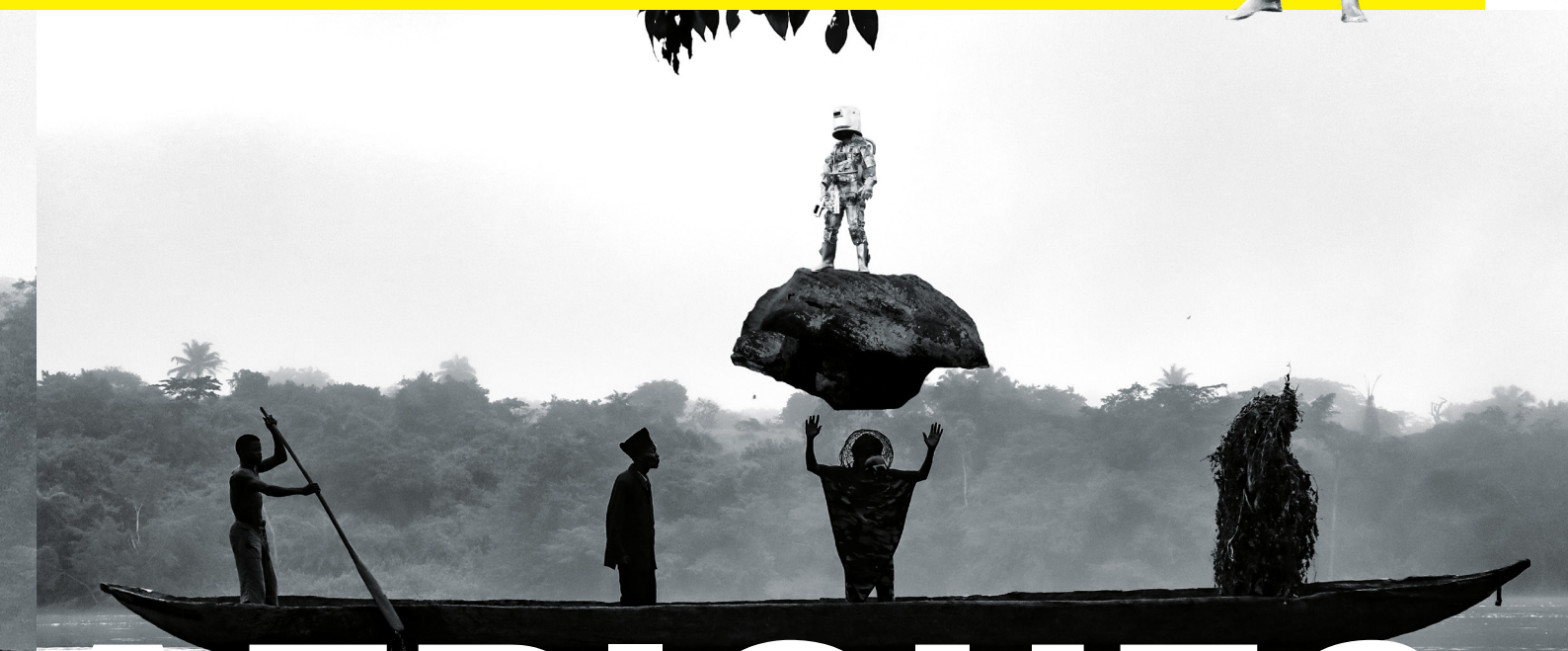




Henri Loyrette, président  
Bénédicte Alliot, directrice générale



# AFRIQUES UTOPIES PERFORMATIVES

**10-11-12 SEPTEMBRE 2021**

**CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS**

**18 rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris**

**DOSSIER DE PRESSE**

FESTIVAL

# AFRIQUES : UTOPIES PERFORMATIVES

Trois jours de performances, de conférences, de projections de films d'artistes performeur.e.s et d'interventions de chercheur.e.s.

**Une proposition de Dominique Malaquais & Julie Peghini**

En Afrique et dans les diasporas se dessine depuis les années 1980 un paysage performatif fort. Celui-ci est articulé d'une part à une critique cinglante des effets mortifères du capitalisme, tant sur la longue durée que dans son acception présente et, d'autre part, à l'élaboration d'alternatives possibles, arrimées à l'espoir de futurs moins violemment scindés. Utopies performatives a pour principale focale le déploiement de la performance en Afrique et dans les diasporas à des fins de transgression. Il s'agit, dans le sillage d'artistes contemporains, de réfléchir aux intersections entre actes performatifs et contestation politique.

Construits autour de performances, de conférences performées et de projections de films d'artistes performeur.e.s, ainsi que d'interventions de chercheur.e.s et de dialogues artistes/chercheur.e.s, ces trois jours seront centrés sur deux grandes thématiques :

- Faire performance pour faire politique : politiques du capitalocène, politiques du corps en lutte.
- Contre le mythe de la performance autodidacte : courants, transmissions, filiations.



© Kongo Astronauts, courtesy Axis Gallery, New York  
*Intrication quantique* – Rivière Kwenge, RD Congo, 2021

# Le programme

**JOUR 1**  
**VENDREDI 10 SEPTEMBRE 2021**

PERFORMANCES : UTOPIES POLITIQUES

**9H30-10H00**

Accueil du public

**10H00-10H30**

Ouverture des *Utopies Performatives*  
(Annexe)

**10H30-11H15**

Performance de l'artiste Jelili Atiku  
(Déambulation | Départ : flag gris Jour 1)

**11H30-12H00**

Échange entre l'artiste  
Jelili Atiku et le public  
(Annexe)

**12H15-13H00**

Intervention du philosophe  
Joseph Tonda  
(Auditorium)

**13H00-14H15**

Déjeuner libre

**14H15-14H45**

Performance des artistes  
Precy Numbi et Maria Sawizki  
(Déambulation | Départ : Accueil)

**15H00-15H45**

Échange entre les artistes  
Precy Numbi et Maria Sawizki, la  
théoricienne de l'art Lotte Arndt  
et la chercheuse Marinette Jeannerod  
(Auditorium)

**15H45-16H15**

Projection d'une performance filmée  
de l'artiste M'barka Amor  
(Auditorium)

**16H15-16H45**

Pause rafraîchissement  
(Barnum)

**17H00-17H30**

Performance de l'artiste  
Fabiana Ex-Souza  
(Annexe)

**17H30-18H15**

Échange entre les artistes M'barka Amor  
et Fabiana Ex-Souza et la curateure  
Nataša Petrešin-Bachelez  
(Annexe)

**18h15-19H30**

Pause libre

**19H30-20H00**

Projection du film *Nuit debout* (2019)  
du réalisateur Nelson Makengo  
(Auditorium)

**20H00-20H45**

Échange entre le réalisateur Nelson  
Makengo et la réalisatrice Valérie Osouf  
(Auditorium)

**20H45-21h15**

Projection du film *Postcolonial Dilemma*  
*Track #05 (in the process of)* du collectif  
Kongo Astronauts (2021)  
(Auditorium)



**JOUR 2**  
**SAMEDI 11 SEPTEMBRE 2021**

**PERFORMANCES : THEATRES D'OPERATIONS**

**9H30-10H00**

Accueil du public

**10H00-11H00**

Échange entre l'artiste Sammy Baloji, l'anthropologue Filip de Boeck et la chercheuse Dominique Malaquais, modéré par la chercheuse Julie Peghini (Auditorium)

**11H15-11H45**

Performance de l'écrivaine et actrice Laetitia Ajanohun et du musicien Aurélien Arnoux (Auditorium)

**12H00-12H45**

Intervention filmée de l'artiste Dread Scott – *anglais* (Auditorium)

**13H00-14H15**

Déjeuner libre

**14H15-14H45**

Performance de l'artiste Alain Polo (Déambulation | Départ : flag jaune)

**15H00-15H30**

Échange entre l'artiste Alain Polo et la chercheuse/artiste Cléopée Moser (Auditorium)

**15H45-16H30**

Performance de l'artiste Aurore Déon (Annexe)

**16H45-17H45**

Intervention performative et session d'écoute commentée par l'artiste Yasmina Reggad et l'historienne Malika Rahal (Auditorium)

**17H45-18H15**

Pause rafraîchissement (Barnum)

**18H37-19H54**

Carte blanche de 77 minutes au curateur et performeur Amin Gulgee, en collaboration avec les artistes Lamyne M et Vhan Olsen Dombo, ainsi que les artistes Lucas Bervin-Almeida, Ana Bloom, Jules Romain Djihounouck, Nicolas Faubert, André Fernandez, Michiko Fou, Mayara Haddour, Raymond Hosny, Lionel Manga, Hura Mirshekari, Orakle, Aida Nosrat, Christiane Prince, Tess Selgi, Abi Tariq, Mehdi Yarmohammadi. (Galerie | Départ : flag gris Jour 2)



**JOUR 3**  
**DIMANCHE 12 SEPTEMBRE 2021**

PERFORMANCES : EACH ONE TEACH ONE

**10H30 -11H00**  
Accueil du public

**11H00-11H30**  
Performance de l'artiste Hervé Yamguen  
en hommage à l'artiste Goddy Leye  
(Déambulation | Départ : flag jaune)

**11H45-12H30**  
Conversation entre les artistes  
Justine Gaga, Dunja Herzog et  
Hervé Yamguen, modérée par la  
chercheuse Dominique Malaquais  
(Auditorium)

**12H45-13H15**  
Performance de l'artiste Zora Snake  
(Déambulation | Départ : Accueil)

**13H15-14H30**  
Déjeuner libre

**14H30-15H00**  
Performance de l'artiste  
Androa Mindre Kolo  
(Déambulation | Départ : Petite Galerie)

**15H15-15H30**  
Projection d'une performance  
filmée de l'artiste Julie Djikey  
(Auditorium)

**PENSER  
DEPUIS  
DOUALA**

**PENSER  
DEPUIS  
KINSHASA**

**15H30-16H30**  
Projection de travaux de l'artiste  
Gosette Lubondo, suivie d'un échange  
entre les artistes Androa Mindre Kolo,  
Julie Djikey et Gosette Lubondo  
et la curateure Sara Alonso Gómez  
(Auditorium)

**16H30-17H00**  
Pause rafraîchissement  
(Corridor)

**17H00-17H45**  
Intervention filmée de  
l'historienne de la performance  
Catherine Cole – *anglais*  
(Auditorium)

**18H00-19H00**  
Projection d'interviews réalisées  
par le chorégraphe Jay Pather,  
avec Nelisiwe Xaba – *anglais*  
(Auditorium)

**19H00-19h30**  
Performance de l'artiste Nelisiwe Xaba  
(Annexe)

**PENSER  
DEPUIS  
CAPE TOWN**

# Les artistes

## Laetitia Ajanohun

Formée en Belgique (IAD) en tant que comédienne, très vite l'envie, l'urgence d'écrire et de mettre en scène se sont manifestées en elle, tout comme le désir d'arpenter des ailleurs. Elle se met, alors, à élaborer des projets et à jouer dans des créations à Bruxelles, mais aussi dans plusieurs villes européennes et d'Afrique francophone. Elle collabore notamment depuis une dizaine d'années avec le Tarmac des Auteurs de Kinshasa.

Depuis 2012, elle travaille régulièrement au sein de la compagnie française Les Bruits de la Rue dirigée par Dieudonné Niangouna en tant que comédienne, ou collaboratrice artistique (*Shéda, Nkenguéji, Le Kung-fu, Trust/Shakespeare/ Alléluia*). Elle a écrit une vingtaine de textes de théâtre. Certains sont édités (*La Noyée* aux éditions l'Harmattan, *Les mots sont manouches* aux éditions Lansman dans la scène aux ados, *Le Décapsuleur et Francofictions* aux éditions Passage(s) livres courts au Tarmac).

D'autres ont été lus ou joués dans des festivals internationaux, dans des parcelles aménagées, des espaces improvisés, dans des friches ou dans des centres dramatiques nationaux (*Hippocampe(s), Ce vide en elle, Alenda, On m'a donné du citron, j'en ai fait de la limonade, Love is in the hair*, etc.) Lors de la saison 2020-2021 et 2021-2022 elle est autrice associée à la Scène Nationale du Tangram à Evreux.

Elle a cofondé la compagnie du Risque (Bordeaux) avec Hélène Capelle.

Elle écrit en 2021 *Il y a assurément de l'Indicible* qu'elle mettra en scène et *Furieuse(s)*, commande de la compagnie La Louve aimantée.

## M'barka Amor

M'barka Amor est diplômée des Beaux-Arts de Lyon (DNSEP) et formée au sein de la compagnie du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Le dessin est pour elle la première étape avant de s'étendre vers d'autres dimensions : la vidéo, la performance, l'installation, l'écriture, le chant. Elle s'intéresse à la vulnérabilité des corps, qui crée une tension qu'elle interprète sur un plan dramaturgique, ce qui lui permet d'écrire des récits, et sur le plan plastique, de façonner des pièces variables. En 2021, en parallèle de son exposition *Démêle, Discipline et Nourrit Intensément* à la Fondation H (Paris), elle présente *Souplesse, Éclat et Volume* à la galerie Regard SUD (Lyon).

## Aurélien Arnoux

D'abord passionné par le Rock et le Blues, puis captivé par les capacités expressives du Free Jazz, sa rencontre avec le contrebassiste improvisateur Barre Phillips le décide à aller se plonger dans le New York du début des années 2000. Il y parfait son jeu et ses connaissances au sein de la New School et sur la scène New Yorkaise. En France c'est à Marseille qu'il s'installe. Musicien éclectique, il collabore à de très nombreux projets artistiques et créations, participant à l'expansion de la scène expérimentale et contemporaine marseillaise.

## **Jelili Atiku**

Jelili Atiku est un artiste performeur multimédia et un sculpteur basé à Lagos, au Nigeria. Son travail avec le dessin, la photographie, la sculpture d'installation, la vidéo et la performance a fait de lui une figure clé du monde artistique international. Jelili Atiku est titulaire d'une licence en beaux-arts de l'université Ahmadu Bello de Zaria et d'une maîtrise en arts visuels de l'université de Lagos.

Son travail se concentre sur les droits humains et les questions de justice sociale. Par conséquent, il est souvent entré en conflit avec les agents de l'État dans son pays d'origine.

Il a exposé ses œuvres dans le monde entier, d'Accra (Ghana) et Akmaar (Pays-Bas) à Zaria (Nigeria), en passant par de nombreux lieux en Asie, en Afrique, en Europe et dans les Amériques. Il est le fondateur et le directeur artistique d'AFIRIperFOMA, un collectif d'artistes performeurs originaires d'Afrique, le coordinateur en chef d'AHRA (Advocates for Human Rights Through Art) et le directeur général d'Atcheku Forms Ltd.

## **Sammy Baloji**

Après des études à l'université de Lubumbashi, Sammy Baloji travaille comme dessinateur. Puis il se spécialise dans l'art vidéo et la photographie à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Focale de son œuvre : la province du Katanga (actuellement Haut-Katanga), clé de voûte économique de la République démocratique du Congo, du Zaïre, du Congo colonial. L'exploitation économique, politique et culturelle (notamment par le biais de l'ethnographie), la prégnance (politique d'abord) de l'architecture et de l'urbanisme sont des thèmes récurrents de son œuvre, tout comme le sont l'exploitation des êtres humains et de l'environnement.

Depuis 2019, Sammy Baloji mène un doctorat de recherche en art à la Sint Lucas School of Arts (Anvers). Il enseigne depuis 2018 à la Sommerakademie de Salzbourg, en Autriche.

## **Aurore Déon**

Aurore Déon est comédienne, danseuse, performeuse, metteuse en scène et autrice. D'une mère martiniquaise et d'un père centrafricain, elle grandit dans l'Essonne où elle découvre le Théâtre, la danse Jazz et le Hip-hop.

Passionnée par la question de l'enfance et de l'adolescence, elle co-fonde et co-dirige la compagnie Comme Si, depuis 2008, pour laquelle elle joue, écrit et met en scène des spectacles, comme *Baskets Rouges*, un conte dystopique. Elle joue également sous la direction de Robert Wilson, des CoroRosie, de Julia Vidity, de Matthieu Roy, de Marie Piemontese, de Souâd Belhaddad, et de Rébecca Chaillon avec qui elle aborde des questions d'afro-descendance et de représentation des corps de femmes noires.

Elle intervient pour des ateliers, stages et master-class auprès d'un public adolescent, étudiant, adulte ou du corps enseignant. Elle écrit, rap et performe ses propres textes. Elle prépare notamment une série de performances sur le thème de la transmission, dont le premier volet s'intitule *Ce que mon corps a oublié*, et le second *À la recherche de l'utopie perdue*.



## **Julie Djikey**

Julie Djikey est une artiste visuelle, photographe et performeuse. Diplômée de l'académie des Beaux-arts de Kinshasa. Guidée par les aléas du temps présent, Julie Djikey décrit par son art les contrastes et ambiguïtés du monde d'aujourd'hui dans son quartier, sa ville, son pays, voir son continent et sa planète. Son travail constitue, en tout temps et en tout lieu, l'expression des traversées de trajectoires, de dépassements de frontières, de limites tant géographiques qu'esthétiques, ou encore artistiques et plastiques. L'enjeu de ses interventions artistiques est la mobilisation des consciences populaires sur les thèmes majeurs de la vie citadine. A savoir : le gender, la pollution, la circulation, l'urbanisation, la violation des droits de l'homme, et à tout ce qui a traie à l'environnement. Son approche technique diffuse des messages, par le truchements d'une pratique mêlant le visuel, le plastique, le scénique et même la performance dans un esprit Underground.

Julie Djikey proteste contre la pollution, le réchauffement climatique, et l'utilisation de produits cosmétiques éclaircissante à l'hydroquinone. Elle transforme son corps à une « automobile humaine » corps enduit d'huile moteur mélangé avec le cendres de pneus brûlés et un soutien-gorge fabriqué avec les boites à filtre d'huile moteur. De Paris Match à National Geographic, les photos qu'en prend Pascal Maitre en 2013 font le tour du monde.

## **Vhan Olsen Dombo**

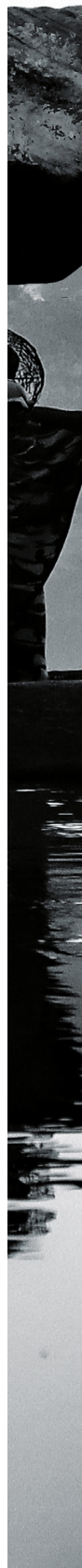
Vhan Olsen Dombo est un comédien, dramaturge, slameur et performeur. En 2015, il quitte la République du Congo pour le Cameroun suite à son engagement au sein du mouvement citoyen Ras-le-Bol. En 2019, la bourse américaine *Artist Protection Fund* de l'Institute of International Education (New York) lui permet un temps de résidence d'écriture et de création en France, entre Limoges, La Rochelle et Paris. Il vit désormais à Saint-Denis, entre performances, théâtre, rap et poésie. Il a publié un recueil de poèmes, *Le Coït sacré des dieux déchus* (Les Bruits de Mantsina, 2016) et un texte dramatique, *Les Haut-Parleurs du Remords* aux éditions Passage(s), en 2019.

## **Fabiana Ex-Souza**

Fabiana Ex-Souza est née De Souza au Belo-Horizonte. Traversée par les problématiques de la diaspora afro-brésilienne et visant à faire-lien de façon tangible avec les enjeux de son existence, l'artiste devient Ex-Souza, revendiquant le deuil d'une origine effacée et questionnant le poids quotidien de porter un nom de famille hérité de ceux qui ont asservi à l'esclavage ses ancêtres. Il s'agit pour elle de situer son corps-politique et de remettre en question l'Histoire dominante, d'habiter un lieu au-delà de la colonialité épistémique et culturelle qui persiste dans les institutions artistiques et muséales et au-delà. Un lieu où elle cherche à libérer son corps et en même temps nos imaginaires. Artiste-chercheuse, dans cette optique, elle poursuit actuellement un doctorat en histoire et esthétique de l'art à l'Université Paris 8.

## **Justine Gaga**

Justine Gaga vit et travaille à Douala (Cameroun). Elle est une artiste multiformes





pratiquant la peinture, l'installation, la sculpture, la performance et la vidéo. Ses travaux portent sur la solitude, l'immigration, l'économie, la santé. Elle étudie la société, les structures, les gens, interrogeant et exposant les forces qui les animent. Son travail a été exposé dans de nombreux pays, notamment au Cameroun, au Togo, au Mali, au Botswana, au Sénégal, en Afrique du Sud, en Colombie, en France, en Allemagne et aux Pays-Bas. Justine Gaga a été formée dans plusieurs studios et ateliers au Cameroun : Viking studio à Douala, Pierre Metambou workshop à Yaoundé, ArtBakery (Bonendale) sous le mentorat de Goddy Leye.

### **Amin Gulgee**

Amin Gulgee est un artiste et un curateur qui vit et travaille à Karachi. Il a obtenu une licence en histoire de l'art et en économie à l'université de Yale en 1987 et a remporté le prix *Conger B. Goodyear Fine Arts Award* pour son mémoire de fin d'études sur les jardins moghols. Il travaille principalement dans les champs de la sculpture, de l'installation et de la performance.

Amin Gulgee a organisé de nombreuses expositions collectives dans sa galerie éponyme et non commerciale à Karachi et ailleurs et a été curateur en chef de la première Biennale de Karachi en 2017.

Les œuvres d'Amin Gulgee figurent dans d'importantes collections internationales publiques et privées dans le monde entier et il a reçu de nombreux prix, notamment le *President's Pride of Performance* en 2005, l'une des plus hautes distinctions civiles du Pakistan.

### **Dunja Herzog**

Dunja Herzog a étudié l'art à Bâle et à Glasgow. Enfant, elle a vécu au Cameroun et travaille régulièrement en tant qu'artiste en Afrique de l'Ouest depuis près de vingt ans. Dans son art, Dunja Herzog crée des espaces par lesquels les visiteurs peuvent aborder les cycles économiques mondiaux à travers la mémoire individuelle des matériaux naturels, que l'artiste relie à l'histoire croisée de l'Europe et de l'Afrique, à elle-même également. En général, un processus de guérison est au centre de son travail. Elle vit et travaille à Bâle, Berlin et Lagos.

### **Androa Mindre Kolo**

Dans ses performances (Éric) Androa Mindre Kolo voit le corps comme émetteur et récepteur d'émotions mais aussi d'événements et de conflits qui traversent le monde. Sa posture, sa gestuelle ainsi que les accessoires qu'il fabrique, objets quotidiens détournés de leurs fonctions, contribuent à rendre sensible cette façon de percevoir. Une poétique qui interroge l'espace public. Ses performances et installations interpellent les publics via des images aussi bouleversantes que cocasses.

« Mon outil principal, écrit-il, est mon propre corps, que je mets en scène selon ce que je perçois de mon entourage, sans autre objectif que de transcender les apparences, de cristalliser symboliquement les rapports de force et les tensions, d'y apporter une forme de poésie ».

Déglingages d'un monde en proie au capitalisme sauvage, uricide, questionnements sans concession de l'espace public, mais aussi poétiques du corps dans la ville,

imaginaires du futur, humour décapant : les performances qu'offre (Éric) Androa Mindre Kolo sont autant de propositions qui tout à la fois nomment le désastre et lui opposent une fin de non-recevoir.

### **Kongo Astronauts**

Collectif initié à Kinshasa en 2013 par les artistes Michel Ekeba et Eléonore Helligo, KA traverse le vertige des mondes. Expérience interstellaire visuelle, sonore, textuelle et spatio-temporelle, aux troubles et syncopes du cyborg contemporain KA réplique par des actions et des écritures performatives.

KA se construit dans la confrontation d'expériences et dans une tentative de résistance aux ghettos psychiques nés de la condition (post)coloniale, se manifeste dans les interzones de la globalisation digitale où le passé, le futur et le présent s'entrechoquent, percutant les politiques de l'intime.

Joueuses dans la post-discipline, les apparitions cosmiques et les fictions polysémiques de KA propulsent les regards dans un champ multidimensionnel d'exils et de tactiques de survie. Remixable à l'infini, au rythme d'une funkitude déjantée, KA se réinvente à chaque instant.

### **Gosette Lubondo**

Gosette Lubondo rencontre très tôt la photographie, par le biais de son père, photographe de profession à Kinshasa. Elle s'essaie à la photographie de studio dès l'âge de 14 ans et participe à plusieurs ateliers de collectifs kinoï (Eza Possibles et M'Pongo) et au workshop « Les Lieux » animé par le photographe belge Alexandre Christiaens.

En 2014 elle obtient son diplôme en communication visuelle à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa et participe à sa première exposition, *Lady by Lady*, à Kinshasa, événement organisé par le Centre Wallonie-Bruxelles en partenariat avec le KinArtStudio. Lauréate de nombreux prix, elle expose à travers le monde : Kampala, Arles, Lubumbashi, Paris, Addis Abeba, Kinshasa, Sète, etc.

### **Lamyne M**

Lamyne M vit et travaille à Saint-Denis. Initialement styliste, il est également plasticien et performeur. Il s'inspire du principe de customisation qu'il décline via des objets-supports chamarrés. À travers la confection de robes géantes aux matières nobles, de broderie contemporaine ou de costumes animaliers aux couleurs éclatantes, il fait briller les « invisibles » de nos sociétés. L'hommage à une illustre résistante à la colonisation française en Casamance, la mise à l'honneur de jeunes de quartiers populaires ou la valorisation de petites mains d'usines textiles du Kirghizstan sont autant de façons pour lui de dénoncer. Dénoncer la domination masculine, interroger l'esclavage moderne ou encore libérer le monde animal de l'emprise humaine. Lamyne M explore avec passion les enjeux environnementaux et migratoires contemporains. Il interpelle notre humanité.

### **Nelson Makengo**

Nelson Makengo est un photographe et un réalisateur de films dont le travail se



situé entre l'art contemporain et le cinéma. Il a été l'un de dix artistes congolais sélectionnés pour participer en 2017 à l'Atelier Picha et à la Biennale de Lubumbashi. En 2018, il est artiste en résidence au WIELS (Bruxelles).

Il est le réalisateur de plusieurs courts-métrages documentaires diffusés dans de nombreux festivals, de São Paulo à Cannes, en passant par Park City (USA). Ses deux derniers films ont été largement primés, notamment dans le cadre de la Sharjah Art Foundation, de Videobrasil et du Festival de film documentaire de Saint-Louis au Sénégal. Autres prix et sélections : Rwanda Film Festival, IDFA (Amsterdam), Berlinale. Nelson Makengo travaille actuellement à son premier long-métrage.

### **Precy Numbi**

Performeur, Precy Numbi étudie à Kinshasa (Académie de Beaux-Arts) avant de partir pour Goma, à l'Est de la République démocratique du Congo, où il approfondit son travail artistique. Il s'y penche sur les thématiques de la pauvreté et de la violence : accès aux ressources telles que l'eau ou l'électricité ; pollution ; guerre et insécurité ; inégalités entre genres et générations... Bouteilles plastiques usées, carcasses de voitures, déchets électroniques, vêtements de deuxième et troisième main constituent les ressources premières de sa pratique artistique.

### **Jay Pather**

Jay Pather est chorégraphe, curateur, auteur et enseignant. Il est professeur à l'université du Cap, où il dirige l'Institut interdisciplinaire pour les arts créatifs (ICA). Il est commissaire du festival *Infecting the City* (Afrique du Sud), du festival *Live Art de l'ICA* (Afrique du Sud), du festival *Afrovibes* (Pays-Bas), et co-commissaire de la saison *Africa2020* (France), de *Body, Image Movement* (Espagne), de *Spier Light Art Festival* (Afrique du Sud).

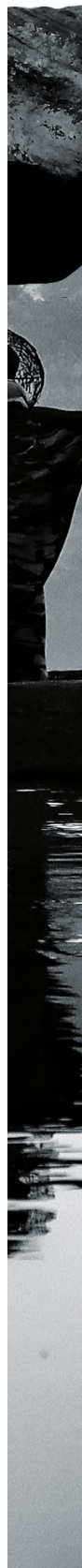
Son travail artistique déploie des stratégies spécifiques au site, interdisciplinaires et interculturelles pour penser les imaginaires postcoloniaux, la décolonisation et les questions de justice sociale. Ses publications récentes comprennent *Transgressions, Live Art in South Africa* (2019, avec Catherine Boulle).

Il a été nommé Fellow au Queen Mary's College, Université de Londres et a été fait Chevalier des Arts et des Lettres par le ministère français de la Culture.

### **Alain Polo Nzuzi dit Belle Garçon**

Alain Polo Nzuzi est un artiste plasticien, photographe, vidéaste et performeur. Formé à l'École des Beaux Arts de Kinshasa, il s'investit dans différents projets d'actions artistiques engagées, destinées à l'espace public et à la réalité urbaine congolaise, notamment les Scénographies Urbaines et les actions du collectif SADI qu'il a créé avec Yves Sambu et Fransix Tenda. Il interroge dans son travail les violences politiques liées à l'actualité et à l'histoire du Congo RDC, tout en questionnant la masculinité et ses représentations.

En 2008-2009 il réalise ses premières séries photographiques dans lesquelles il se met lui-même en scène, performant son image masculine, sensuelle et vulnérable. Ses performances, intègrent de la sculpture, du Voguing, des éléments issus de la mode pour les détourner.



Sous le nom d'artiste de Belle Garçon, il explore l'intime, s'émancipant du genre et des canons viriles habituels pour s'inventer plus fluide et se vivre concrètement, libre.

### **Yasmina Reggad**

Yasmina Reggad est une curatrice indépendante, autrice, chercheuse, dramaturge et performeuse basée à Bruxelles. Elle a cofondé aria (résidence d'artiste à Alger) et a travaillé auparavant à la Fondation Delfina et à Art Dubai Projects. Elle est actuellement co-commissaire du pavillon français à la 59e Biennale de Venise, qui met à l'honneur l'artiste Zineb Sedira.

Ces dernières années, Yasmina Reggad a développé des projets personnels qui couvrent différents genres, de la conférence-performance aux pièces de danse et aux interventions sonores. Basé sur des archives audiovisuelles et documentaires non conventionnelles, ce travail fonctionne comme une alternative à la pratique de l'essai.

Ses œuvres performatives ont récemment été présentées au Sheffield DocFest Arts Programme (Royaume-Uni), au KANAL – Centre Pompidou et Kaaistudio's (Belgique), au Jeu de Paume (France), au Centre international de culture contemporaine de Tabakalera (Espagne) et à la Biennale de Varsovie (Pologne).

### **Maria Sawizki**

Maria Sawizki est une artiste visuelle d'origine sibérienne, issue de la migration russo-allemande. Ayant grandi entre l'Est et l'Ouest, elle cherche à savoir comment les deux voient le monde, interagissent, font face aux malentendus et forment un tout. Diplômée en sculpture de l'Académie royale d'Anvers, dans le cadre du confinement Covid elle se tourne vers la performance et la vidéo. En 2020, elle commence sa série de performances silencieuses intitulée *Satyagraha*. La plus importante de ces performances a lieu cette année-là au Parlement européen.

### **Dread Scott**

Dread Scott est un artiste interdisciplinaire dont l'œuvre, depuis trente ans, questionne les idéaux qui font (ou prétendent faire) la nation états-unienne. En 1989, son art s'est retrouvé au cœur d'une controverse nationale en raison de son utilisation transgressive du drapeau américain, ce alors qu'il était encore étudiant à l'Art Institute of Chicago. Dread Scott a alors fait l'objet d'un procès historique devant la Cour suprême lorsque lui et d'autres ont défié la loi fédérale en brûlant le drapeau national sur les marches du Capitole à Washington. En 1990, la Cour suprême lui donne raison.

### **Zora Snake**

Danseur – chorégraphe et performeur, fondateur de la Compagnie Zora Snake et du festival international Modaperf (Mouvements, danses et performances du Cameroun), Zora Snake est un artiste qui danse pour combattre et boxer la situation. Auteur de plusieurs créations de danse et performance, parmi lesquelles *Transfrontalier* (sur les routes de l'immigration), *Le départ* (art et politique), *Les*





*séquelles de la colonisation* (chapitres et mémoires dansées sur l'impact de la colonisation sur nos générations actuelles), *Au-delà de l'humain, Je suis*. Zora Snake veut agir pour casser les préjugés et les écrits mortifères sur notre temps. Actuellement, il travaille sur le projet *Les masques tombent* en collaboration avec le sculpteur Clay Apenouvan et est en tournée avec Serge aimé Coulibaly pour la création *Wakatt*. Zora Snake est en permanence en activité, en transmission d'ateliers et en création.

### **Hervé Yamguen**

Hervé Yamguen vit et travaille à Douala (Cameroun). Son champ d'expression est aussi bien l'écriture (il est l'auteur de plusieurs collections de poèmes) que les arts plastiques. Il fait également des incursions dans les domaines de la photographie et de la performance. Son travail a été montré dans de nombreux pays : Allemagne, Cameroun, Côte d'Ivoire, France, notamment.

Il réalise régulièrement des scénographies pour le théâtre et a conçu et accueilli les premières Scénographies urbaines à New-Bell, partenariat entre Scur'k et le Cercle Kapsiki, collectif d'artistes qu'il a co-fondé. En face de de son atelier, le cercle a ouvert la K Factory, lieu de résidences d'artistes transdisciplinaires et galerie d'art contemporain, manifeste de l'engagement politique, artistique et social de l'artiste au sein de son quartier et de son pays. Récemment nommé notable dans le village de son père à l'Ouest de Cameroun, il renoue avec les codes des rituels et coutumes, tout en conservant sa posture d'artiste contemporain.

### **Nelisiwe Xaba**

Performeuse et chorégraphe, Nelisiwe Xaba a débuté sa carrière de danseuse au début des années 1990, lorsqu'elle a reçu une bourse pour étudier la danse à la Johannesburg Dance Foundation. En 1996, elle décroche une autre bourse à la prestigieuse Rambert School of Ballet and Contemporary Dance à Londres, où elle étudie différentes formes de ballet et techniques de danse contemporaine, sous la direction artistique de Ross Mckim. À son retour en Afrique du Sud en 1997, elle rejoint la Pact Dance Company, avant de se lancer dans une carrière en indépendante, qui lui permettra de travailler avec de nombreux-ses chorégraphes et réalisateur-trices reconnu-e-s, dont Robyn Orlin et Mocke J. van Vueren.

# Les intervenant.e.s

## Sara Alonso Gómez

Sara Alonso Gómez est historienne de l'art, commissaire d'exposition et chercheuse dans le domaine de l'art contemporain. Suite à son expérience en tant que co-directrice de la programmation artistique à la Fondation Ludwig de Cuba pendant quatre ans, Sara Alonso Gómez a commencé à développer des projets curatoriaux indépendants dans une perspective interdisciplinaire et intercontinentale – ce depuis une dizaine d'années.

Afin d'actualiser les relations entre l'art et le politique, ses recherches scientifiques portent sur la question de « désobéissance artistique » et ses formes d'existence aujourd'hui face aux injonctions de l'ère globale. Sara Alonso Gómez est membre de l'Unión Nacional de Escritores y Artistas de Cuba (UNEAC), de l'International Association of Curators of Contemporary Art (IKT) et du Latin American Center Zurich (LZZ).

## Lotte Arndt

Théoricienne culturelle et curatrice, Lotte Arndt (Paris) accompagne le travail d'artistes qui questionnent le présent postcolonial et les antinomies de la modernité dans une perspective transnationale. Le travail des artistes dans les collections coloniales est au cœur de ses préoccupations.

Elle enseigne à l'École supérieure d'art et design de Valence.

Parmi ses projets récents : Sammy Baloji : *Extractive Landscapes* (exposition, Salzburg, 2019) ; *Summer School Salzburg Akademie* (avec Sammy Baloji, 2019); *L'intrus, Curatorial Intensive* (avec Natasha Marie Llorens, Tabakalera ; *Donostia*, 2018) ; *Tampered Emotions. Lust for Dust, Triangle France* (juin 2018); *One Sentence Exhibition*, Kadist (août 2018); *Candice Lin: A Hard White Body* (2017, commissariat avec L. Morin) à Bétonsalon, Paris, *Candice Lin: A Hard White Body, a Soft White Worm* (2018, avec P. Pirotte et L. Morin) à Portikus, Frankfurt/Main.

## Catherine Cole

Catherine M. Cole est doyenne de la division des arts et professeure de danse et de théâtre à l'université de Washington (Seattle). Son dernier ouvrage, *Performance and the Afterlives of Injustice* (2020), porte sur la danse et la performance dans l'Afrique du Sud contemporaine et au-delà.

Parmi ses précédents ouvrages figurent *Performing South Africa's Truth Commission : Stages of Transition* (2010) et *Ghana's Concert Party Theatre* (2001). Catherine Cole a co-édité le livre *Africa After Gender ?* ainsi que des numéros spéciaux de *Theatre Survey* (African and Afro-Caribbean Performance) et *TDR : The Drama Review* (Routes of Blackface).

La pièce de danse-théâtre sur le handicap de Catherine Cole, *Five Foot Feat*, créée en collaboration avec Christopher Pilafian, a tourné à travers l'Amérique du Nord de 2002 à 2005.



## **Filip De Boeck**

L'anthropologue Filip De Boeck (Université de Louvain, Belgique) mène des recherches approfondies en République démocratique du Congo depuis 1987.

Son livre le plus récent, coécrit avec le photographe Sammy Baloji, s'intitule *Suturing the City. Living together in Congo's Urban Worlds* (2016). Parmi ses autres ouvrages, citons *Kinshasa. Tales of the Invisible City* (avec Marie-Françoise Plissart, 2004) et *Makers and Breakers. Children and Youth in Postcolonial Africa*, coédité avec Alcinda Honwana (2005).

Filip De Boeck a également été commissaire de plusieurs expositions, dont la primée *Kinshasa : The Imaginary City* (9e Biennale internationale d'architecture, Venise) et est également actif en tant que cinéaste (*Cemetery State*, 2010, et *The Tower. A Concrete Utopia*, avec Sammy Baloji, 2015).

## **Marinette Jeannerod**

Marinette Jeannerod est diplômée du D.I.U ArTeC+ (Paris 8), du Master « Critique et essais, écriture de l'art contemporain » (Université de Strasbourg), et alumna de la session 1 « Hunger Incorporated » de la RAW Académie (Dakar).

Sous le pseudonyme déterritorialisé de *Marynet J*, elle signe des textes pour des événements et des revues d'art (*The Art Momentum*, *Ososphères*, *Cinewax*, *KinAct* et *IAM Magazine*) et des articles en Sciences de l'Information et de la Communication (*RadaR essai-critique*, *Revue Hermès*, *INAthèque*). Elle est également éditrice des contenus en ligne pour *The Art Momentum* et tutrice à l'Université Virtuelle du Sénégal.

En 2020, Marynet J. s'engage dans une recherche de doctorat sur les pratiques artistiques africaines qui questionnent l'extractivisme dans ses dimensions conceptuelles et matérielles, liées aux technologies numériques.

## **Dominique Malaquais**

Historienne d'art et politiste, Dominique Malaquais interroge les intersections entre violences politiques, inégalités économiques et élaborations de cultures urbaines à l'ère du capitalisme tardif. Elle travaille principalement en collectif, en son nom propre et sous pseudonyme. D'abord enseignante aux États-Unis (Columbia, Princeton, Sarah Lawrence), elle est aujourd'hui chercheuse au CNRS. Projets récents et en cours : *Panafest Archive, recherche trans-média sur la mémoire de grands festivals panafricains des années 1960 et 1970* – avec C. Vincent, A. Paouri ; *Kinshasa Chroniques, exposition sur Kinshasa vue à travers les yeux de sa plus jeune génération d'artistes* (avec A. Mindre Kolo, F. Meadows, C. Allemand, S. Godret, M. Mingiedi, J.C. Lanquetin) ; *Yif Menga* (avec J. Peghini), projet de films, publications, rencontres, séminaires, expositions autour de la performance comme proposition politique.

Dominique Malaquais est co-commissaire du festival *Afriques : Utopies performatives*.

## **Cléopée Moser**

Cléopée Moser est artiste-chercheuse. Son travail allie la performance, la vidéo, l'installation et des dispositifs relationnels avec les recherches qu'elle conduit dans

les champs des postcolonial studies, gender studies et théorie de l'image. Formée académiquement en Angleterre, France et Argentine, elle a fait son éducation artistique auprès de mentors tels que Dara Friedman, Sylvie Blocher, Hervé Yamguen et Eddy Ekete. Elle a participé en tant qu'artiste ou chercheuse à différents projets culturels engagés tels que la Triennale SUD à Douala, le Festival Kin'Act à Kinshasa, la Biennale BISO à Ouagadougou et auprès du Centre à Cotonou. Elle travaille actuellement à Dakar sur la thématique du Brutalisme en croisant performance, images documentaires et vidéo expérimentale pour traiter de résistances sensibles et politiques face au béton et à la ville en chantier.

### **Valérie Osouf**

Valérie Osouf est une documentariste basée à Paris qui a passé toute sa jeunesse à Dakar.

Elle a longuement travaillé sur l'Histoire coloniale française et ses échos contemporains (*Sans Commentaire, le pays où l'on arrive jamais* – 1997 ; *Cameroun Autopsie d'une Indépendance* – 2008 ; *L'Identité Nationale* – 2012 ; *Je te le Rappelle, Tu t'en Souviens* – 2014), avant de réaliser un portrait d'Abderrahmane Sissako dans ses territoires de vie et de cinéma, du Mali à la Chine en passant par la Russie et la Mauritanie (*Sissako, Par-delà les Territoires* – 2017). Depuis l'an dernier, elle développe aux côtés de Patrick Chamoiseau un long-métrage documentaire sur les mouvements humains, librement inspiré du *Sartorius* d'Édouard Glissant : *Après Babel*, produit par Eyal Sivan et Annie Ohayon.

En parallèle, elle milite concrètement avec des personnes exilées pourchassées par la police française, enseigne le cinéma documentaire à la BFA (Beijing) et à la Cinéfabrique (Lyon) et programme des films à défendre, avec ses amis Saâd Chakali, Alexia Roux et Djamel Kerkar au ciné-club *Au Fond la Forme !*, ainsi qu'un corpus de 115 films panafricains et afrodiasporiques de 1956 à 2021, intitulé *Tigritudes*, avec la réalisatrice Dyana Gaye dans le cadre de la Saison Africa2020.

### **Julie Peghini**

Julie Peghini est anthropologue et réalisatrice, maître de conférences à l'université Paris 8, membre du CEMTI. Elle travaille sur les rapports entre les arts et le politique dans les Afriques et l'océan Indien (elle est l'auteur du livre *Ile rêvée, île réelle : le multiculturalisme à l'île Maurice*, 2016). Elle travaille sur la performance dans les Afriques au sein d'un projet de recherche-crédation, *Yif Menga*, coordonné avec Dominique Malaquais. *Insurrection du verbe aimer* (2019), autour de la poésie et de l'héritage contemporain de l'écrivain Sony Labou Tansi, est son premier long métrage documentaire. Julie est directrice adjointe de l'EUR ArTeC et membre de l'AFA (Association française des anthropologues).

Julie Peghini est co-commissaire du festival *Afriques : Utopies performatives*.

### **Nataša Petrešin-Bachelez**

Nataša Petrešin-Bachelez (née en 1976, à Ljubljana) est une curatrice interdépendante, une éditrice et une critique d'art.

Elle est actuellement responsable de la programmation culturelle à la Cité internationale des arts.



Parmi les expositions dont elle a assuré le commissariat figurent la *Contour Biennale 9 : Coltan as Cotton* (2019, Malines) ; *Defiant Muses : Delphine Seyrig and the Feminist Video Collectives in France* (1970-1980) au LaM, Lille et au Musée Reina Sofia, Madrid (2019-2020, avec Giovanna Zapperi) ; *Show me your archive and I will tell you who is in power* au Kiosk, Gand (2017, avec Wim Waelput) ; *Let's Talk about the Weather* au musée Surssock, Beyrouth et au Times Museum, Guangzhou (2016 et 2018, avec Nora Razian) ; *Resilience. U3 - Triennial of Contemporary Art en Slovénie* au MSUM, Ljubljana (2013). Elle est la commissaire du projet *Not Fully Human, Not Human at All*, porté par KADIST, Paris (2017-2021).

Nataša Petrešin-Bachelez a été co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers (2010-2012, avec Alice Chauchat et Grégory Castéra). Elle est rédactrice en chef de *Versopolis Review*, et a été rédactrice en chef du *Manifesta Journal* (2012-2014) et de *L'Internationale Online* (2014-2017).

Depuis 2019, elle travaille comme professeure à l'École des beaux-arts Sint Lucas, à Anvers.

Avec Elena Sorokina, elle est co-fondatrice de l'Initiative for practices and visions of radical care (initiative pour des pratiques et des visions du care radical).

### **Malika Rahal**

Malika Rahal est historienne et chercheuse à l'Institut d'histoire du temps présent (CNRS). Ses premières recherches portent sur l'histoire du nationalisme algérien. En 2007, elle soutient une thèse d'histoire sous la direction de Benjamin Stora. Son travail porte alors sur l'Union démocratique du manifeste algérien (UDMA), le parti de Ferhat Abbas. Au-delà du parti, elle y étudie ce qu'elle nomme « la décennie des partis politiques » (1946-1956). Elle a publié depuis, en France et en Algérie, une biographie de l'avocat Ali Boumendjel, assassiné par les parachutistes français durant la bataille d'Alger.

Elle travaille désormais sur l'histoire algérienne depuis l'indépendance, et en particulier sur les relations entre politique et violence et publiera sous peu une histoire populaire de l'année 1962 en Algérie.

### **Joseph Tonda**

Joseph Tonda est professeur de sociologie, d'anthropologie et écrivain. Actuellement en poste à l'Université Omar Bongo de Libreville, au Gabon, il est titulaire d'un doctorat de l'Université Grenoble II et d'une Habilitation à diriger des recherches, HDR, de l'EHESS de Paris.

Il vient de publier *Afrodystopie. La vie dans le rêve d'Autrui* (2021). Il est également l'auteur du *Souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)* (2005), traduit en anglais en 2020 ; de *L'impérialisme postcolonial. Critique de la société des éblouissements* (2015) ; de *La guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)* (2002).

Son domaine de recherche comprend aussi bien l'anthropologie et la sociologie des religions, des médecines, de la maladie et des cultes du corps en Afrique centrale que les relations entre violence, pouvoirs et imaginaires sociaux à l'ère du néolibéralisme.

Il a publié deux romans, *Chiens de foudre*, épuisé et en cours de réédition par Karthala à Paris, et *Tuée-tuée mon amour*, publié par La Doxa, à Paris, en 2017.





Manifestation organisée dans le cadre de la Salon Africa2020



École Universitaire de Recherche



IMAF  
Institut des mondes africains  
UMR 8171 (CNRS) - UMR 243 (IRD)



Et avec le soutien de Micadanses et du Mémorial de la Shoah.



le Bonbon



ACADÉMIE  
DES BEAUX-ARTS  
INSTITUT DE FRANCE

---

**CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS**  
18 rue de l'Hôtel de Ville  
75004 Paris

**Contact**

Angélique Veillé  
Responsable de la communication  
tel : +33 (0)1 44 78 25 70  
[angelique.veille@citedesartsparis.fr](mailto:angelique.veille@citedesartsparis.fr)

**Informations pratiques**

[www.citedesartsparis.fr](http://www.citedesartsparis.fr)  
f @citedesartsparis  
@citedesarts